

## Postface au Rapport du Gymnase nihiliste

« Il serait temps maintenant de fonder des instituts de déculturation, sortes de gymnases nihilistes où serait délivré, par des moniteurs spécialement lucides, un enseignement de déconditionnement et de démystification étendu sur plusieurs années, de manière à doter la nation d'un corps de négateurs solidement entraînés qui maintienne vivante, au moins en de petits cercles isolés et exceptionnels, au milieu du grand déferlement général d'accord culturel, la protestation. On prétend que les rois de naguère toléraient auprès d'eux un personnage qualifié de fou qui riait de toutes les institutions ; on dit aussi que les cortèges triomphaux des grands vainqueurs romains comportaient un personnage dont la fonction était d'injurier le triomphateur. Notre société d'aujourd'hui, qu'on dit si sûre de sa ferme assise sur sa culture et en mesure de récupérer au profit de celle-ci toute espèce de subversion, pourrait donc bien tolérer ces gymnases et ce corps de spécialistes, et même, qui sait ? subvenir à leur entretien. Peut-être qu'elle récupérerait aussi cette totale contestation. Ce n'est pas sûr. C'est à essayer. On enseignerait dans ces collèges à mettre en question toutes les idées reçues, toutes les valeurs révérees ; on y dénoncerait tous les mécanismes de notre pensée où le conditionnement culturel intervient sans que nous y prenions garde, on nettoierait ainsi la machinerie de l'esprit jusqu'à son décapage intégral. On viderait les têtes de tout le fatras qui les encombre ; on développerait méthodiquement et par des exercices appropriés la vivifiante faculté d'oubli. »

Jean Dubuffet, *Asphyxiante culture*, Les Éditions de Minuit, 1968

En 1968, au moment de la première édition d'*Asphyxiante culture* de Jean Dubuffet, il n'existait pour ainsi dire pas de centre d'art. On ne parlait pas encore de contemporain, mais d'art vivant pour désigner la création. Depuis, le centre d'art a développé une histoire pour s'imposer comme une institution de la culture contemporaine indispensable à toute société avancée. Le centre d'art contemporain aurait pu être en France cet institut de déculturation. Il aurait pu être cette sorte de collègue rêvé par Dubuffet où l'on enseigne à mettre en question toutes les idées reçues, s'il n'avait pas été d'emblée menacé sur sa droite par les valeurs révérees du marché et sur sa gauche par un catéchisme culturel d'État. À l'heure où s'écrivent ces lignes, le CAC Brétigny est soumis au procès de ceux qui ne l'ont jamais fréquenté, mais qui détiennent un pouvoir de nuisance, de bienveillance ou d'indifférence quant à son destin. N'est-ce pas devant ces épreuves nihilistes que s'exprime l'essence même du projet du lieu ?

« Les impulsions ne sont sous une forme organique et individuée que déléguées par le chaos » déclare Klossowski dans *Nietzsche et le cercle vicieux* ; il en est de même des individus et des institutions. Ce n'est pas la première fois que le centre d'art est confronté à un élan destructeur venant de ses propres entrailles. La collectivité publique qui le finance et le gère et qui s'incarne dans l'élu et son corps administratif a déjà ordonné, en 2007, la destruction d'une œuvre créée trois ans plus tôt spécialement pour le site, lors d'une exposition de l'artiste David Lamelas. Cet acte politique qui relève plutôt de l'époque féodale a inspiré en réponse « Réversibilité, un théâtre de la dé-création », un projet d'exposition en trois volets. Le premier a eu lieu lors de la foire

internationale Frieze Art Fair en 2008 à Londres [1] et consistait, en tant que commissaire employé par un consortium de galeries privées, à inviter des artistes à dé-créer leurs œuvres pendant la durée de la foire tout en conservant la possibilité d'en vendre les composantes. Le collectionneur éventuel pouvait faire référence à la provenance des restes au futur antérieur et non les désigner du nom de l'artiste au présent.

Le *Gymnase nihiliste* créé par Thibaud Croisy en accointance avec Julien Duc-Maugé, commissaire du projet culturel du CAC Brétigny qui s'est prêté au jeu du « moniteur spécialement lucide » décrit par Jean Dubuffet, revient sur tout ce qui fonde la pratique du projet culturel. Il interroge le régime de production de l'œuvre depuis son stade émergent. Il questionne le rôle des protagonistes qui contribuent à la faire exister dès son ébauche, en pratiquant un réglage inédit des paramètres habituellement en vigueur lors des échanges, par exemple en rémunérant les spectateurs pour leur travail de réception. Sans rien changer au processus mais en redistribuant les éléments qui y participent, Thibaud Croisy contourne les valeurs culturelles qui figent la création pour expérimenter un art vécu. Il expose le nihilisme administratif comme une matière sensible tapie au revers des politiques culturelles.

Pierre Bal-Blanc, 19 avril 2014

Postface au *Rapport du Gymnase nihiliste*

[1] *Réversibilité, un théâtre de la dé-création*, The Fair Gallery, Frieze Art Fair, Londres, 2008. CAC Brétigny, 2010. Peep-Hole, Milan, 2012. Catalogue Mousse publishing 2013.